

COUPEZ LE PETIT BOUT ET SOUFFLEZ  
PAR LE GROS

(Pour le SAMEDI.)

Un de nos nombreux collaborateurs en quête de joyeusetés a raconté aux lecteurs du SAMEDI, était en observation dans la rotonde du Windsor, lorsqu'il fut interpellé par un des ducs des plus authentiques de notre ville :

—Hello ! SAMEDI, un bel ?

—Tenu, qu'est ce ?

—Je parie cinq bouches que sur les trois premières personnes qui achèteront et allumeront un cigare, deux au moins tousseront, cracheront, comme des grippés.

—Tenu.

Le premier acheteur, était un tout jeune homme, accompagné d'une charmante jeune femme, quelque lune de miel en voyage. Il prit un cigare, le coupa, et voulut l'allumer, une violente quinte de toux, le secoua des pieds à la tête, et cela si subitement, qu'il masqua la jolie figure de sa compagne d'un nuage de fumée. L'éclipse passée, le cigare allumé, le couple s'en alla en riant. Heureuse jeunesse ! Dans combien de temps se boudront-ils, pour moins que cela.

Le second fumeur était un candidat politique, qui travaillait son élection, il prit un paquet de cigares et le distribua aux amis.

Ce fut une véritable cacophonie !

Notre collaborateur s'avoua vaincu, paya, mais accusa son adversaire d'avoir employé quelque sortilège pour gagner son pari.

—Jamais de la vie ! répondit le vainqueur, tous ces gens et bien d'autres ont toussés, toussent et tousseront chaque fois qu'ils allumeront un cigare. Le remède est pourtant bien simple. En allumant, après avoir coupé le petit bout du cigare, le fumeur aspire toutes les poussières, plus ou moins grosses, qui se trouvent dans l'intérieur du cigare, et c'est cela qui les fait tousser à rendre l'âme. Il suffit pour faire disparaître cet inconvénient de souffler dans son cigare par le gros bout pour en expulser toutes les matières tenues qu'il contient, et l'on peut après l'allumer sans crainte.

Ce n'est pas plus difficile que cela.

PENSÉES D'UN PATINEUR A  
ROULETTES

(Pour le SAMEDI.)

Le patin à roulettes est un petit quadrupède des plus fantasques.

Il est aussi folâtre et innocent qu'un agneau ; mais plein de malice. Dès qu'on monte dessus il saute, gambade, et vous force à saluer les dames, même quand il n'y en a pas.

Il est plus électrique que le poisson torpille ; au moindre contact on ressent une secousse qui vous lance un pied à Toronto et l'autre à Québec.

Il rompt l'équilibre établi par la nature. Dès qu'on l'a aux pieds, c'est lui qui commande ; les jambes se querellent, se cognent, se fâchent, se dérobent et force vous est de vous asseoir, malgré vos protestations.

Il dégage un fluide qui développe une grande sympathie entre votre personne et le plancher.

Selon votre comportement cette sympathie se manifeste de diverses manières. Vous êtes attiré en avant ou en arrière, sur le côté, individuellement ou entas de cinq pieds d'épaisseur.

L'attraction en arrière est la plus commune ;

elle atteint son maximum d'intensité lorsque la tête touche terre. Les gens chauves n'en sont pas exempts.

Le patin à roulettes s'utilise de deux manières :

Horizontalement et verticalement : on commence par la première manière, on n'arrive à la seconde qu'après une certaine expérience.

Quand il s'amuse, le patin à roulettes est le plus folichon et le moins respectueux des animaux ; il tombe, avec le même sans gêne, un échevin, voire même un maire, aussi bien qu'un gamin des rues.

Quoique brouillon en apparence, il ne manque pas de méthode ; aussitôt qu'il a envoyé vos pieds aux extrémités de la terre, il met à leur place, les autres membres, avec une précision et une promptitude surprenante.

Très orgueilleux et avide d'applaudissements, il vous tiendra là, tant que la galerie applaudira. Grâce à son fluide magnétique il vous fera exécuter, sans efforts, et avec grâce, les évolutions les plus difficiles.

Cet animal quoique très doux, ne s'approche pas sans danger ; avant d'y toucher il est bon par précaution de se munir d'un coussin bien rembourré et d'une bouteille de Chloralyne de Gray.

## ETUDE SUR LES STEAMBOATS

(2<sup>ème</sup> composition par un Enfant de Chœur.)

Les steamboats sont des maisons aquatiques qui flottent principalement sur l'eau ; il s'en rencontre sur les lacs, mais ce sont rivières qui produisent le plus.

Les plus jeunes, ou pour mieux dire les plus petits peuvent être pris près de la source d'une rivière, mais ils grossissent à mesure que l'on approche de l'embouchure. J'ai remarqué que les gros steamboats vont toujours sur le long de la rivière, tandis que des petits traversent seulement d'une rive à l'autre.

Il y a bien peu de steamboats à voile, la plupart marchent par la vapeur avec accompagnement de roues à palettes. Ces palettes n'ont pas de numéros comme les roues de fortune. Je n'ai pas de confiance dans un steamboat à vapeur qui n'a pas de roues. Tous ceux que j'ai vus portent les roues accrochées aux côtés ; ça doit être fatigant ; on me dit toutefois que dans les endroits où il y a peu d'eau, ils viennent au monde avec un fonds tout uni, et seulement une petite roue en arrière ; ceci me paraît plus conforme aux règles de la nature.

Les steamboats se nourrissent de bois, de charbon, de cotons de blé-d'inde et autres légumes semblables. A moins d'être servis de ces plats succulents, ils refusent de laisser monter leur steam, ce qui les a perdus dans l'estime de plusieurs.

Il y a une différence notable entre les steamboats bien élevés et les chars urbains ; dans ces derniers il faut donner son billet presque aussitôt après avoir pris un siège debout ; et dans un steamboat on donne son billet en débarquant, ce qui sauve l'intérêt de l'argent.

Un steamboat ferait voyager un passager tout l'été tant qu'il ne se déciderait pas à donner son billet au débarcadère.

Les steamboats aux longs cours se fatiguent vite ; ainsi entre Québec et Montréal ils sont obligés de se reposer trois fois, et chaque fois ils déchargent du fret et ça les soulage ; je n'ai jamais pu savoir où ils prennent tout ce fret.

Beaucoup de passagers fatigués, eux aussi, profitent de ces arrêts pour aller retremper leurs forces au "Repos du Voyageur." Après avoir pris un "Schooner" ils reprennent le "Steamer."

Les steamboats voyagent rarement sur la terre ferme, quoique j'en aie vu des petits à bord des chars, qui étaient engagés pour aller travailler sur les lacs ; ceux qui émigrent ainsi restent toujours petits. Il y en a un comme ça sur le lac St-Jean : le "Péiconba" ; il est rétif et cherche toujours à ne pas marcher ; les propriétaires ont de la misère à l'apprivoiser ; c'est pourtant un steamboat d'eau douce ; mais il n'a pas un bon fonds.

C'est surtout en été qu'on voit le plus grand nombre de steamboats sur l'eau ; ils sortent de leurs quartiers d'hiver tout peints de frais et se montrent rarement en public au printemps sans qu'ils aient changé de couche blanche et fait repasser leurs tuyaux. Je n'ai pas encore vu de steamboats noirs ; il paraît qu'il y en a en Afrique assez.

Les steamboats qui se respectent tiennent une ligne de conduite régulière et plusieurs sont connus pour faire leurs marchés deux fois la semaine.

Ça, ça crie fort un steamboat ; aussi il y en a-t-il beaucoup qui sont terriblement enrhumés à force de se faire aller le sifflet ; il est vrai aussi qu'ils prennent beaucoup d'humidité aux extrémités et qu'ils ont toujours le derrière dans l'eau.

Les steamboats portent le gouvernail en arrière en guise de "bustle" et le beaupré en avant ; c'est pour conserver l'équilibre.

Il y a plusieurs catégories de steamboats : les viveurs, les sérieux et les dévots ; ainsi il y en a qui passent la saison en voyages de plaisir à l'eau salée ; et j'en connais d'autres qui sont presque toujours en pèlerinage à Ste Anne, mais il n'y vont jamais à pied.

Les steamboats ont un faible pour le sexe faible : la marée par exemple ; ils aiment à voyager avec elle ; ils retarderont leur départ quelquefois des heures, appuyés paresseusement du long d'un quai pour le plaisir de prendre la belle.

Les steamboats prennent beaucoup de précautions contre les incendies, et il y a toujours de l'eau à l'entour en quantités désirables.

Chose digne de remarque, les steamboats qui sont toujours dans l'eau, se noient rarement ; quant ils disparaissent de leur sphère d'action, c'est dû à la vieillesse, ou à l'âge avancé, à moins qu'il n'y ait d'autres raisons.

ATSANNEN

Québec, 29 avril 1890.

## DANS LE TON

M. Beaumonde.—Que pensez-vous du nouveau cocher, ma chère ?

Madame Beaumonde.—Parfait ! ses cheveux sont juste de la couleur du cheval brun.

## LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS

On avait bien ri, bien bu, et deux amis s'en retournaient chez eux, lorsque des vagabonds, profitant de la noirceur de la nuit, les attaquèrent. On se cogna, mais on s'en tira tant bien que mal, grâce à l'intervention de la police. En arrivant à la maison, Joe dit à Charley :

—En voilà une drôle ; mais les brigands ne savaient pas à qui ils avaient affaire. Quand à moi, j'ai étranglé une espèce de lâche qui avait une bien sale tête ; du reste il s'est sauvé en me laissant sa cravate.

Charley.—Ça ? C'est à moi.

Et ils allèrent se coucher sans ajouter un mot.